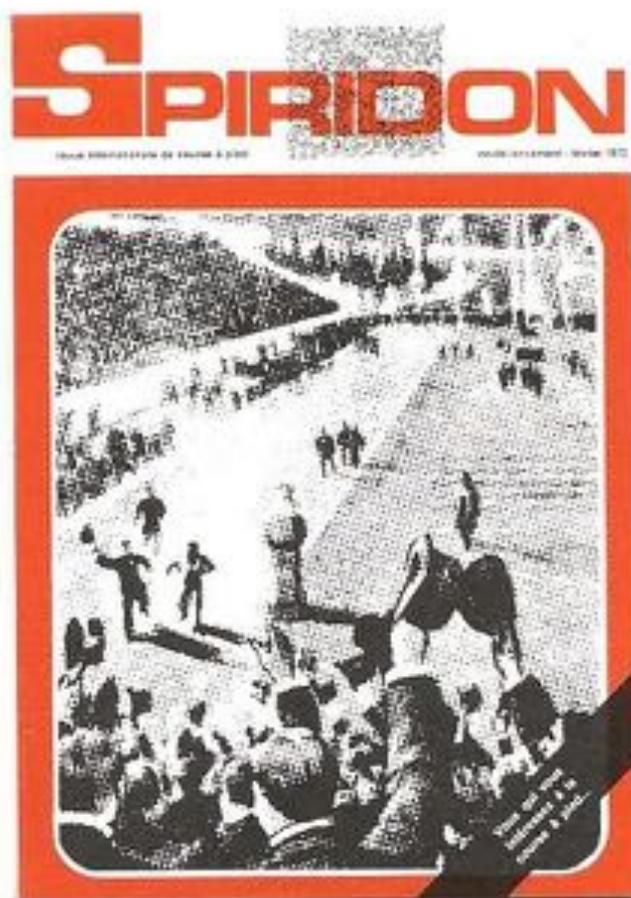


Il y a 50 ans naissait la revue SPIRIDON !

Véritable phénomène sportif et social, les courses sur route et plus largement le jogging, ont bouleversé la pratique de la course à pied à l'orée des années 70. Une revue allait fédérer les pratiquants, les informer des organisations, bousculer les instances en place, assez réticentes dans leur ensemble, alors que les pelotons, à l'image du nombre de participants au championnat de France de marathon, étaient faméliques.

Paraissant à partir de février 1972 et concocté par Noël Tamini, un Suisse, avec notamment la collaboration de son compatriote Yves Jeannotat et du français Jean Ritzhentaler, secondés par d'autres précieux correspondants, SPIRIDON, en honneur au vainqueur du marathon des Jeux Olympiques de 1896, sera non seulement longtemps la revue de référence des "routards" dans presque toute l'Europe de l'Ouest, mais aussi un véritable catalyseur en favorisant la participation féminine et la création de structure spécifique au travers du réseau des SPIRIDON CLUBS.

Témoin et acteur de cette période, Yves Seigneuric a recueilli les souvenirs de ses compagnons de route, à commencer par celui de Noël Tamini lui-même, le chantre du "courir en liberté".



Spiridon est né il y a cinquante ans, par amour de la liberté

*La vie est un bien perdu
si l'on n'a pas vécu comme on l'aurait voulu*
George Cosbuc (1866-1918)

On sait qu'il n'y a pas plus libre qu'un oiseau. Je l'observais naguère, chaque fois que je séjournais dans un pays de l'Est: en Tchécoslovaquie, en Roumanie, en Bulgarie. Venait toujours le moment de prendre congé de gens résignés, à l'air triste, frustré, plus tristes encore d'avoir rencontré un étranger venu d'Occident. Et moi, regardant des oiseaux voler, je savais que mes amis les enviaient, eux, les ailés, libres de voler de-ci de-là, sans la moindre interdiction.

Un jour d'août 1982, me voilà en Bulgarie, après avoir quitté la Roumanie, et avant d'aller en Crète. Je suis venu à l'invitation de l'ami Alexandre Tchenger, mon correspondant à Sofia. Mais voici un extrait de mon journal de bord:

27 août. Journée marquée par ma rencontre avec Spiridon Tsvetkov. Un sexagénaire rayonnant, restes de cheveux gris, lunettes, physique de Balkanique. Plein de cet esprit spiridon, qu'il se dit heureux d'avoir découvert dans ma revue.

- J'ai commencé à courir en 1959-1960, à quarante ans. Je viens de déménager avec ma mère, albanaise, ma femme et mon fils. Nous avons maintenant un appartement plus spacieux, près de la forêt, où je peux aller courir 2-3 fois par semaine. Je courais 3-5 km au maximum. Et puis j'ai lu, dans *Spiridon*, que des vétérans courent... le marathon! J'en suis maintenant à 12-13 km d'une traite, en 1 h 20.

La revue internationale *Spiridon*, diffuseur de bonnes nouvelles ? En digne fils de facteur, j'approuve. D'ailleurs, dix ans plus tôt, au terme du marathon de Neuf-Brisach, le tout premier marathon spiridon, cher à un homme de cœur, feu Jean Ritzenthaler, un inconnu m'aborde, sa jeune femme en retrait, l'air timide. «*Monsieur, je tiens à vous remercier. Nous venons de Paris. Si nous avons couru ce marathon, c'est grâce à vous. Oui, car c'est en lisant Spiridon que nous avons compris que nous pouvons nous aussi courir le marathon...*» Son nom : Yves Seigneuric, l'un des premiers propagandistes de *Spiridon*, outre Micheline Clerc, Odette Roig, Michèle Miéville, Christian Liégeois, Joël Dada, Michel Bourquin, Jean Dingler et Giors Oneto, celui qui m'initia à la Stramilano, la plus populaire des courses.

Les tout premiers autocollants spiridon étaient apparus en décembre 1971 à la Course de Noël, à Sion, en Valais. Karel Matejovsky, leur créateur, y avait représenté trois générations de coureurs, avec cette invitation dynamique : «*Courez tous avec nous !*» Souhait bientôt réalisé qui stupéfiera Yves Jeannotat,

mon compère à la création de la revue : «*Il suffit de dire courez, et ils courent !*» Des centaines et des milliers d'hommes puis de femmes n'attendaient que cette injonction pour se prendre par la main, à la découverte d'un nouveau monde, enchanteur et vivifiant, celui de la course à pied d'avant les années *running*.

Aujourd'hui, avec un demi-siècle de recul, on peut à bon droit se demander ce qui a pu alors se passer. Il y a toutefois cet avertissement du poète Aragon, qui vient à point nommé : «*Il faut voir les choses d'alors avec les yeux d'alors*». Ainsi, aujourd'hui, comme elle a l'air quelconque, insignifiante, trop peu attrayante, la revue *Spiridon* des tout débuts. Disons-le tout net : elle n'avait l'air de rien du tout. Au point qu'en juin 1972, je la jugeai si mal-fichue, exsangue même, que, le dernier à son chevet, je décidai de l'abandonner à son sort, après avoir réalisé, à mes frais, le numéro 3, consacré aux courses de montagne, mon dada.

Tout de même, je n'oublierai jamais que c'est alors, aux 100 km de Bienne, au creux de la vague, que j'aurai rencontré le Finlandais Tapio Pekola, qui avait créé *Juoksija* (coureur), sœur aînée de *Spiridon*, et qui devint l'un de meilleurs amis. Quant à Serge Cottereau, pionnier des 100 km de Millau, il était revenu de Bienne avec des exemplaires de ma revue maigrelette, ainsi découverte par Jean-Claude Moulin, qui jouera un si grand rôle dans le développement de *Spiridon* en France.

Et voilà qu'à la rentrée le nombre des abonnés, surprenant, m'incite à ne pas abandonner. En effet, de tous côtés, les coureurs, les rares anciens et les nouveaux, eux surtout, semblaient si heureux de lire *Spiridon*, que, ma foi, je rempliai. En réalité, on peut dire que c'est bien la ferveur des lecteurs – ils achetaient aussitôt les numéros parus ! – qui lancera *Spiridon*, revue “*sans sponsor ni trompette*“, et sans subventions publiques. Une seule revendication : avoir enfin le droit de courir en toute liberté, tous ensemble, quand et où bon nous semblait. Et foin des médailles nationales, qui attirent des subventions, au diable ces hochets et ces “diplômes“, qui n'ont que la valeur qu'on leur prête.

Courir (et vivre) en liberté : je crois que cela aura été ma principale motivation. En 2019, il y a d'ailleurs ce témoignage paru dans un ouvrage sur le “*running*“. «*Si l'on devait n'utiliser qu'un mot pour définir Noël Tamini, écrit l'auteur, ce serait “libre”. Mais s'en tenir là ne serait qu'un piètre hommage à celui qui a mis le feu aux poudres du conservatisme, fait tomber tant de barrières, et inspiré tant de gens pour courir. Comme ça, pour rien. Hors des stades.*» Bel hommage, j'en conviens, que les vrais Spiridoniens apprécieront, ceux surtout qui me confiaient que la course avait changé leur vie. Il y en a d'autres qui à coup sûr grinceront des dents. «*C'est plutôt bon signe que d'être un signe de contradiction.*» (Albert Joseph, dit Libertad)

Voici qui est dit, autrement, mais bien joliment. Un jour, Pinti, une gamine de Lyon, venue en Ethiopie avec sa marraine, s'est trouvée chez moi, sur les hauts d'Addis Abeba. Elle avait vu en famille *Free to Run*, le film de Pierre Morath. Au retour, elle dit à son père : « J'ai vu l'acteur... - Et puis ? – Pauvre mais libre. » Difficile d'être plus concis, et de si bien dire juste.

Toutefois, on m'a parfois reproché d'apparents paradoxes. Ainsi, quand après avoir prôné la course de santé, et la course par plaisir, je jugeai bon de rappeler - en avril 1978 -, dans *Spiridon* : « Il y a tant de choses plus importantes que la course à pied. » C'était juste après le début de la grande vague du jogging. En 1978... Déjà je rêvais de revenir à mes chères études littéraires, ce que je ferai vingt ans plus tard. Je l'avais eue la revue dont j'avais rêvé, qui fût francophone et internationale, avant d'être rénovée en 2019 par Franck Tuil (soc. Les Marathonniens), dans le véritable esprit *Spiridon*. Depuis 1989, chaque soir le *Spiridon* d'autrefois passe dans le ciel sous la forme de cette étoile morte mais brillante, chère au poète Eminescu, et qui continue à inspirer les coureurs de bonne volonté... C'est dans le même esprit qu'à la fin de *Free to Run* Garry Muhrcke, le vainqueur du premier marathon de New York, s'écrie : « Laissez de côté vos montres et regardez plutôt les étoiles ! » Bref, cessez de sophistiquer la si simple course à pied.

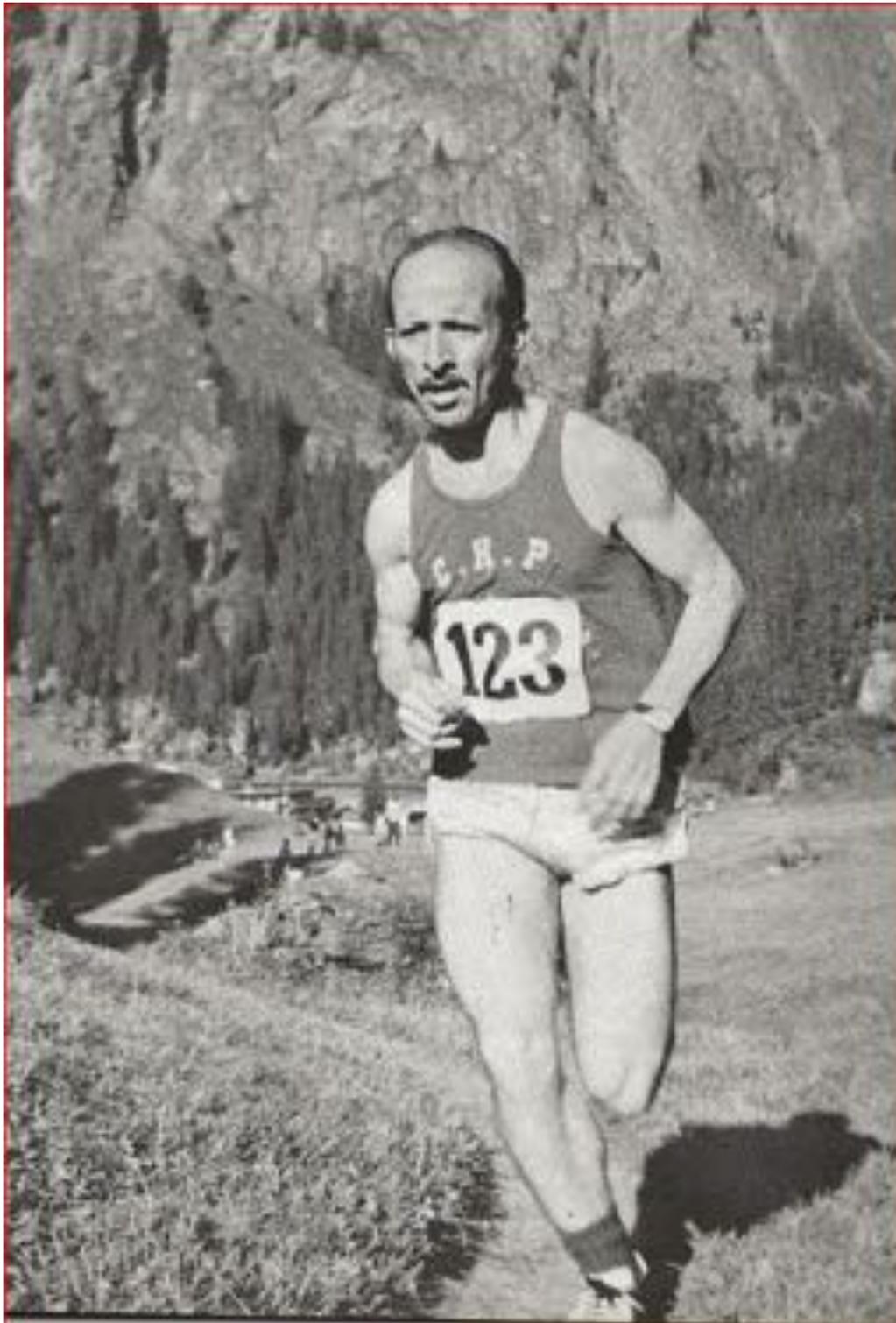
Je prône aujourd'hui la course la plus libre qui soit : dans la forêt, comme au bon vieux temps des randonnées, d'avant de pratiquer la course à pied. Dans la forêt ou ce qu'il en reste... C'est peu après que je découvris ce qu'en disait, en 1951 déjà, Ernst Jünger, l'un de mes écrivains préférés : « Le lieu de la liberté (...) ce n'est pas celui qu'on atteint par la fuite. Nous l'avons appelé la forêt. » Plus loin : « Ce royaume est le havre, la terre natale, la paix et la sécurité, que chacun porte en son cœur. Nous l'appelons la forêt. » Cela parut dans le *Traité du Rebelle*, en allemand *Der Waldgang*, mot qui dit mieux ce que l'auteur veut dire : littéralement le recours à la forêt, puissance mythique.

A propos de la liberté, il y a cette confidence que me fit en 1977, dans un parc de Sofia, Spiridon Tsvetkov, dont j'ai parlé plus haut : « A vous je peux le dire, c'est seulement quand je cours dans ce parc ou dans la forêt que je me sens vraiment libre. »

Enfin, ce mot pour tenter d'expliquer la raison d'être de *Spiridon*, et puis son interruption, en 1989. « *Roosevelt disait toujours : "S'il y a un nouveau problème, n'essayez pas de le résoudre dans une organisation déjà existante ou dans une institution déjà ancienne. Créez une nouvelle institution, et puis ayez le courage d'interrompre cette institution quand le problème est résolu. "»**

Il y a un temps pour tout, dit l'Écriture, un temps pour semer, tout d'abord.
Noël Tamini, Addis Abeba, 3 janvier 2022

(*) René Dubos, *in* René Dubos, Jean-Paul Escande, *Chercher*, 1979



Yves Seigneuric

J'ai découvert Spiridon, en lisant le courrier du lecteur, au début de l'année 1972, du Miroir de l'Athlétisme. René Espinet demandait pourquoi la France n'organisait pas ou peu de course sur route. Il venait de courir deux 100 km à Baden-Baden en Allemagne à Sittard en Hollande et en gardait de merveilleux souvenirs. Je lui écris rapidement, j'ai une réponse, le 21 février, me disant qu'il avait été contacté par d'autres coureurs, Jean Claude Reffray, Serge Cottureau, que Noël Tamini un Suisse avait créé une revue de course à pied, qui venait de paraître ... je me suis immédiatement abonné.

Recevant cette revue quelques jours après, j'ai été émerveillé, séduit par le contenu, l'éditorial fantastique, des reportages, un texte sur les femmes qui courent, des résultats, des statistiques, quelques conseils d'entraînement, enfin tout ce que j'avais envie de lire sur mon sport et courir en toute liberté.

Grâce au calendrier, je participe à mon premier semi-marathon, le 23 avril à La Ferté Bernard. J'organisais des 10 000m et des 20 000 piste pour sortir de la routine des 800 ou 1500 m, ayant pratiqué le cyclisme dans les années soixante, je n'en pouvais plus de tourner en rond sur une piste, 3 mois après mes débuts et ma prise de licence en athlétisme en mars 1969, je partais courir sur la route régulièrement. Je participais bien évidemment à tous les cross possible l'hiver.

Emballé par cette vision de l'athlétisme, je proposais mon aide, nous distribuons avec Denise, mon épouse, des prospectus Spiridon sur les épreuves auxquels nous participions, puis nous avons enregistré des abonnements, ensuite vendu des tee-shirts Spiridon, puis des chaussures allemandes EB, nous avons commercialisé les premières New Balance en 1976.

J'ai en même temps participé en 1974 à la création du Spiridon club de France, des associations identiques étaient créées en Belgique, Suisse, Italie, Allemagne, Portugal, Grande Bretagne ... je dois en oublier ! Puis nous avons créé des Spiridons régionaux et essayé de faire évoluer nos difficiles relations avec la fédération.

Devant le refus d'une grande société française d'article de sport de fournir des dossards aux organisateurs de course sur route, nous avons même tenté la fabrication de dossard ! Grâce à la publication des calendriers, nous savions où aller, même en dehors de la France, une ouverture qui m'a permis de courir dans 30 pays sur tous les continents, nous avons connaissance de nos résultats, nous étions conseillés pour l'entraînement, la récupération, des reportages sur les courses et les athlètes.

Pour moi Spiridon est le facteur déclenchant de toute cette évolution, cette passion, de cette vague de course à pied en France et Europe, en parallèle avec le développement de la course à pied en Amérique. Nous servions régulièrement d'hôtel, pour des athlètes étrangers venant courir en France ou des français prenant l'avion à Roissy, nous habitons à 12 km l'aéroport : « c'était le temps des copains »



Ron Hill et Ian Stewart à Saint-Gall en 1976

Michel Fuchs

Ce numéro 0 de Spiridon, plaisir surprise du moment et plein de promesses d'avenir qu'il tiendra magistralement, a dès lors apporté un supplément d'âme à notre plaisir de courir. Après 7 ans de pratique frénétique de la course à pied débutée chez les minimes, l'horizon s'élargissait. Aux courses populaires auxquelles nous participions en Suisse et en Allemagne venaient s'ajouter d'autres destinations. Dès 1972, avec des amis nous sommes partis faire un semi-marathon à Hull en Angleterre grâce au calendrier publié dans la revue. Et le marathon de Boston de 1974 ? Fabuleux !

Licencié au CSL Neuf-Brisach qui devait tout à l'ami Jean Ritzenthaler, j'étais en plein cœur du mouvement bien avant d'être parmi les fondateurs du Spiridon-Club d'Alsace et de publier son bulletin de liaison. Tous les deux mois la revue était attendue avec impatience pour être dévorée séance tenante. Spiridon c'était la fraternité lors des courses associée à une magnifique ouverture sur le monde proposée par Noël Tamini. Le vrai père Noël avec lequel je suis heureux d'être encore en relation régulière aujourd'hui.

Merci Noël.



Bertrix, le 12 août 1973

Annick Loir Rosselange

1975, début de ma carrière sportive je fais la belle rencontre de Mr Noël Tamini, rédacteur de la revue de courses à pied SPIRIDON.

Noël demeurait dans un petit chalet du village les Marécottes en Suisse Romane où nous étions nous même installés, quelques jeunes coureurs passionnés et notre entraîneur au camping de celui-ci.

Chaque jour nous arpentions les sentiers montagneux et le week-end nous avions le privilège de participer aux compétitions à l'époque dites de montagne.

J'ai donc eu la joie de remporter de multitudes de ces courses dites de côtes et de ce fait eu l'honneur de faire la connaissance de Noël Tamini qui faisait admirablement le récit par des articles sublimement imagés de cette revue hors norme pour l'époque : Spiridon.

J'étais trop jeune évidemment du haut de mes 16ans mais je crois que celle-ci était unique.



Dominique Bontoux

La revue Spiridon fut la 1^{ère} à être entièrement consacrée à la course à pied au tout début des années 1970 et elle fut comme un bol d'oxygène pour moi qui aimait par-dessus tout courir longtemps en rêvant de marathon. Les articles étaient écrits par Noël Tamini et Yves Jeannotat dans un style chaleureux et qui, en sanctifiant la course pédestre, furent une vraie révélation pour moi.

J'avais reçu le numéro 0 je ne sais comment et tous les 2 mois je guettais l'arrivée de la revue dans la boîte à lettre et j'allais m'enfermer dans les WC pour ne pas être dérangé par la famille et je lisais une première fois les articles avec empressement. Ensuite je partais courir avec plein d'allégresse dans la tête. Le contenu était très varié avec de belle photo en noir et blanc au début puis en couleur.

A cette époque il n'y avait pas de contenu d'entraînement structuré pour le « Grand Fond » et Spiridon a permis à beaucoup de coureur de commencer à comprendre ce qu'il fallait faire pour progresser et mettre en place des plans d'entraînements. L'accumulation des km étaient privilégiés et nous montions nos semaines entre 160 et 200 km, sûrement au détriment d'un peu de qualité mais cela a permis d'avoir des générations de coureurs moyens nombreux et réguliers dans les perfs, il n'y a qu'à consulter les bilans de ces années. La VO2 max comme seule pratique a fait beaucoup de dégât par la suite car les coureurs manquent de foncier.

De plus Spiridon relayait les résultats des différentes compétitions et nous étions informés de ce que faisaient les copines et copains du milieu sur toutes les compétitions. Noël, parce qu'ils les aimaient, a aussi fait beaucoup pour que les féminines aillent leur place dans les pelotons, clubs et associations où elles étaient très peu nombreuses. C'était un sport à dominante masculine au début et qui a bien évolué depuis en atteignant la parité dans bien des associations et on lui doit beaucoup aussi pour cela.

Il a aussi prôné la course pour tous, licenciés ou pas, et il en a découlé plus de participants et aussi plus de compétitions en motivant des adeptes de cette pratique sportive à se mettre à organiser des manifestations pédestres partout en France et c'est à partir de là que le mouvement du « hors stade » c'est développer en France mais aussi en Europe.

Sa maxime est « la course est la première des choses secondaires » et c'est bien vrai. Les maillots et casquettes Oranges de Spiridon ont longtemps colorées

les pelotons. Il y avait aussi la vente de matériel spécifique à la course que n'étaient pas commercialisées comme les chaussures EB, New Balance, montre Casio qu'Yves tu nous proposait sur les compétitions au cul de sa voiture.

J'ai aussi beaucoup travaillé au SCIF qui demandait beaucoup de main d'œuvre. Sans Spiridon je ne serais jamais devenu qui je suis car cette revue a énormément influencé la doctrine de ma vie qui est le partage et la convivialité. « Le sport d'accord mais la fête d'abord ».

Merci à Spiridon qui me manque beaucoup, mais je bloque moins mes WC tous les 2 mois ...



Ado (14/15 ans – 1970/71) j’attendais avec impatience l’arrivée de la revue « miroir de l’athlétisme » en kiosque. Mon maigre argent de poche y passait mais j’étais trop avide de lire les articles des brillants journalistes qu’étaient les Billouin, Hansenne, Parienté et autre Pointu. Puis quelques années plus tard (1977-78) mon attirance vers les longues distances fut comblée par mon abonnement à « Spiridon ».

Je côtoyais ainsi ce monde de passionnés, des hors normes, des hors-stades (sic !) mais aussi celui des festifs. Lire Jeannotat, connaître Tamini, courir avec Seigneuric, faire la fête avec Moulin m’ont vite incité à aller voir sur le marathon ce qui s’y passait. « Pfff, à ton âge (23 ans) tu vas te cramer ! » me disaient les fédéraux. Plus de 40 ans plus tard ma passion et mon envie sont intacts. Le petit bonhomme avec son baluchon (emblème de Spiridon) a toujours guidé ma route...

Philosophie de vie, je suis Spiridonien !



Gérard Dupuy

J'ai connu « Spiridon » dans la première moitié des années 70. N'étant pas du tout orienté course de fond (sprint – épreuves combinées) j'ai cependant pris beaucoup de plaisir à parcourir cette publication dont j'avoue ne plus me souvenir de quelle façon je me la procurais. Probablement par abonnement car étant boulimique de tout ce qui touchait à l'athlétisme je ne voulais rien rater.

Par cette lecture, j'ai découvert l'univers des courses sur route, la mentalité des athlètes, mieux compris leur engouement pour ces courses de dingues (au-delà du 1 500 m c'était pour moi de l'ultra) et ça m'est resté, puisque cinquante ans après je m'intéresse toujours aux courses hors stade quelle qu'en soit la forme et la distance, mais je n'oublie pas le lancer de marteau et la marche non plus !



Chantal Langlacé, à droite, à Waldniel en 1974

Gaby Extart

SPIRIDON un précurseur et un visionnaire.

J'ai abordé la course à pied en 1966. Cela a été pour moi un moyen d'expression personnelle. Moi fils d'agriculteur, le sport n'était pas une priorité, ni même une nécessité, car les activités multiples et incessantes, nous faisaient évoluer dans un contexte d'efforts parfois intenses, parfois en durée.

C'est donc tout naturellement que j'en fis de la course à pied mon sport favori. Je ne connaissais pas l'existence des pistes d'athlétisme. Mais un jour ce fut une révélation : il y avait des compétitions. J'ai pris ma première licence athlétisme en 1966 et depuis je la renouvelle tous les ans.

Je commençais à me documenter, sur le nom des champions, sur les méthodes d'entraînement, sur les diverses compétitions etc. Un jour je fus interloqué par une revue du nom de SPIRIDON. Mon ADN de découverte de l'originalité, me fit intéresser à cette revue portant le nom du premier marathonien.

Je téléphonais à un Suisse du nom de Noël Tamini. Une longue histoire d'amitié et de complicité autour de la course à pied naissait. J'avoue que ce ne fut pas toujours un fleuve au cours tranquille.

Mais cette revue m'a permis de voyager et faire voyager les adhérents du club que j'ai créé en 1974, au petit village d'Espelette : ASC NAPURRAK. Je découvrais les compétitions de courses de montagne, en Suisse, Italie, Belgique, Espagne, Marseille mais également des courses sur route au Portugal, Grèce etc. Je découvrais qu'on pouvait faire la fête autour de la course de montagne, devenue Trail depuis. Un championnat de montagne dénommé CIME fut créé.

En 1976 je créais en m'inspirant de tout ce que j'avais vu : la Course Des Crêtes Du Pays Basque qui n'a été arrêtée que par la COVID. Course de montagne dès le départ : plusieurs distances, une randonnée et la fête, avec un repas, 25 convives en 1985, et actuellement entre 3300 et 3900 repas, ce qui ferait paraît-il le plus grand repas de sportifs au monde, servis en une seule fois. Cette idée je la dois à SIERRE ZILAL dont nous Basques furent en 1982 les animateurs avec chants et pas de danses.

Oui, SPIRIDON, avec Noël Tamini, a été le précurseur et le visionnaire dont se sont inspirés tous les magazines actuels, ainsi que toutes les sociétés événementielles.

Gabi Etxart ... d'Espelette licencié FFA depuis 1966 sans interruption et organisateur de course à pied de 1966 jusqu'en 2018.



Guy Jouvenelle

Le début d'une grande aventure.

Au tout début des années 70, je débutais ma carrière d'enseignant du français au CEG (collège d'enseignement général) de Pierrefitte-sur-Seine, en Seine-Saint-Saint Denis. Passionné depuis mon plus jeune âge par l'athlétisme et notamment la course à pied de demi-fond et fond, j'avais récupéré en décembre 1971 un tract intitulé « Elle n'avait jamais vu un homme comme ça ». Le texte était écrit dans un français parfait et, surtout, traitait de ma grande passion. Je réussis le mois suivant à récupérer une bonne trentaine d'exemplaires de ce document et le distribuait à une classe de quatrième pour une explication de texte.

Ce fut une réussite totale avec écoute attentive et participation maximale des élèves, dont la grande majorité pratiquait un sport, notamment l'athlétisme. Nous échangeâmes plus d'une heure durant et ce fut le début de l'aventure avec SPIRIDON. Enfin un magazine qui allait traiter exclusivement de course à pied, notamment des courses sur route, et contribuer à leur essor. Au sein de mon club, je commençais à répandre la bonne parole et à entraîner.

Les jeunes athlètes dont j'avais la responsabilité, bien sûr participèrent aux compétitions de cross et sur piste mais aussi, assez fréquemment, à des courses sur route. C'est peu dire que cela contribua à développer une ambiance et un état d'esprit qui firent les beaux jours de l'AS Pierrefitte. Et cela perdure encore aujourd'hui avec de jeunes entraîneurs qui ont compris que courses sur route, cross et compétitions sur piste sont complémentaires.



Spiridon-Club de France

Cotisation : 30 F. = abonnement à SPERIDON pour y adhérer : Guy JOUVENELLE
65, Bd. des Jacobins, Et. D 1
32220 Pomerol

Un nouveau Bureau

Cette fois l'avant annoncé précédemment, le Bureau du Spiridon-Club de France va se renouveler et s'élargir, puisque de 11 à l'heure actuelle ses membres vont se retrouver 11 à l'issue des élections par correspondance auxquelles tous les adhérents de 1975 participeront. Sept personnes ont fait acte de candidature : Dominique Bonjean, Jean-Pierre François, Claude Hiver, Lily Raffray, Yves Saignaux, Georges Teuma et Joël Wern. Avant adhérents de 1975, vous recevrez dans une liste comportant ces sept noms par ordre alphabétique, au moyen de l'envoie-à la poste, vous devez renvoyer cette liste au secrétaire général avant le 15 mars inclus. Mais attention : pour que votre bulletin soit valable, deux noms doivent être soigneusement cotés — car cinq points sont à pourvoir, 303 personnes sont appelées à voter. Le dépouillement s'effectuera devant bulletin, et les résultats — comité officiel à l'appui — seront officiellement proclamés lors de l'Assemblée générale qui se tiendra le 1er mai de 10 à 12 heures à Nogent-sur-Maine. Le Bureau renouvé entrera alors en fonction.

Mais nous n'oublions d'autre part de réviser de certains correspondants régionaux. Excepté Denis Mouton, correspondant de Normandie, normand, nous ont répondu affirmativement à notre dernier procès-verbal de réunion leur demandant de confirmer ou d'arrêter leur acceptation des responsabilités. Le Spiridon-Club de Lorraine, animé par ses amis Catherine et Roy, ne brüte pas actuellement par son dynamisme (après un départ pour l'antipode). Nous lui souhaitons de venir rapidement de sa lotharinge, d'autant plus qu'à l'aube de la saison estivale le travail ne manquera pas.

Quenouille Fall !

Ces, amis courreurs, les courses sur route ne vont pas tarder à reprendre, toujours plus nombreuses, toujours plus populaires. Mais face à ce double succès, restons très vigilants, et efforts distingués les organisateurs départementaux de celles qui le sont moins (vous voyez de ces sous-ventures dire...). On fera hélas ! encore souvent appel à votre porte-monnaie — c'est plus facile et moins délicat — et vous devrez de nouveau payer pour courir. Certes, nous sommes à certains concours...

Mais il y a des limites au-delà desquelles même le qui-de-soit-pas-d'attente des commencent à se poser des questions. Ici inscriptions présumées et tarif, au préalable, vous est offert. La inscription présumée (10 F., 15 F., 20 F., ou davantage) et peu de prestations. Inscription au capital ? Bref, soyez certains que le Spiridon-Club de France ne restera pas les bras croisés devant les abus dont vous aurez été les victimes et que vous voudrez bien nous signaler. Les organisateurs régionaux pourront d'ailleurs, s'ils le désirent, se procurer auprès d'Alain Lauenrocker, 1, allée des Myosotis, 33020 St-Denis, une notice-conseil. Nous ont aussi tel paraitre un classement 1975 des marathoniens français (200 inscrits à moins de 2 h 55 0, et ceux qui le dépassent peuvent se le faire accéder contre 200 francs). Le calendrier 1976 des courses sur route — hélas ! encore incomplète — est prêt lui aussi : Lauenrocker l'adressera à ceux qui en feront la demande.

Des courses moins longues

Beaucoup de membres se sont plaints du trop grand nombre d'épreuves longues (25, 35, 42 km) et du trop petit nombre des courses courtes (entre 12 et 12 km). Nous invitons nos correspondants régionaux et tous nos amis courreurs et futurs organisateurs à prendre en considération cet état de choses et à agir en conséquence. D'ailleurs, pour un détail mieux vaut toujours ne pas voir trop grand. Organiser une course de 10 ou 12 km est moins ardu qu'un marathon et financièrement parlant — que se lancer d'embles sur 42 km 190.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler aux adhérents 1975 du Spiridon-Club de France qu'il leur suffit d'adresser un chèque postal ou bancaire, ou un

mandat, de 30 F. pour renouveler leur cotisation. Prière de libeller et d'envoyer chaque mandat à l'adresse et à l'ordre de Jouvénelle (voir ci-dessus). La carte 1975 leur sera envoyée immédiatement adressée, et ultérieurement leur parviendra le gage (chèque) qui leur sera remis pour cette année. Les nouveaux membres continueront de recevoir échantillon et association, de manière à être le détenteur, et maintenant le versement d'une somme à déterminer, se procurer l'imprimé auprès du Secrétaire général.

Un titre de champion de France vivrains

Nous avons écrit à la F.F.A. pour lui faire part de notre désir du S.C. de France de voir la catégorie réservée aux membres de moins de 10 ans. La carte 1975 leur sera envoyée immédiatement adressée, et ultérieurement leur parviendra le gage (chèque) qui leur sera remis pour cette année. Les nouveaux membres continueront de recevoir échantillon et association, de manière à être le détenteur, et maintenant le versement d'une somme à déterminer, se procurer l'imprimé auprès du Secrétaire général.

En ce qui concerne le projet du Spiridon-Club de France concernant le mode de participation au championnat national de marathons 1976, nous attendons pour prendre position les décisions définitives de la F.F.A.

Animé par Georges Teuma, le Spiridon-Club Côte d'Azur vient de naître. Nous lui souhaitons dynamisme et succès dans ses entreprises. De même, le 30 janvier dernier est né, animé principalement par Michel Rouille, professeur de culture physique, le Spiridon-Club Fort-de-France, qui a pris un départ fulgurant. En effet, dans cette région abonnements à la revue et adhésions se succèdent à un rythme très alerte.

Ces voyages, un déplacement en Grande-Bretagne est à l'étude. Il s'agit par le truchement de l'agence KUIJON bien connue des Spiridoniens, de se rendre à Coventry au championnat mondial des vélocistes. Tous les détails à ce sujet paraîtront dans le prochain numéro de SPERIDON. Ce qui concerne le déplacement prévu à Metz le 21 avril 1976, à l'occasion de la maraude de Lorraine, tous les renseignements utiles peuvent être obtenus en écrivant à Jean-Marie Wapron, 66, av. de Marivaux, 54100 St-Maur-des-Fossés.

Spiridon-Club de Suisse

Cotisation : 140 F. plus abonnement à SPERIDON
CCP 73 - 12 782 Spiridon-Club de Suisse
Adresse : Michèle Wéville, 1923 Les Marécottes

Courir robe à la fin de l'hiver

Le Spiridon-Club de Suisse, à quelques semaines de son premier anniversaire, ressemble à une robe à la fin de l'hiver : de l'extérieur, rien à signaler, à l'intérieur, grand remue-ménage. En effet, le nombre des adhérents ne cesse de s'accroître, et le renouvellement s'étend peu à peu à la Suisse alémanique. Pour les adhérents de 1975, le moment est venu de renouveler la cotisation annuelle, au moyen du bulletin de versement qui leur est adressé par Michèle Wéville, Jean-Claude Faur (Glatigny 40 St. 3302 Siens) et son équipe de spécialistes sont en train d'élaborer le calendrier des épreuves hors route. Le calendrier : de mai à octobre 1976. Organisations qui ne l'ont pas encore fait, ne tarderont pas à recevoir (gratuitement) votre course dans ce calendrier d'automne que va publier le Spiridon-Club de Suisse. Mais attention, il est peut-être déjà trop tard (No de 11, de Faur : 027) 02 21 83.

Sur un chemin parsemé d'embûches

D'autre part, par ses dirigeants, personnes très occupées s'il en est, le Spiridon-Club de Suisse s'efforce de donner bientôt le jour au règlement des courses hors stade à la crochane - Convents aux organisateurs - ainsi qu'aux clubs juridiques du S.C. de Suisse, tâches de plus en plus urgentes. Mais avant toute chose, il convient, sur un chemin semé d'embûches, de débiter un projet de convention entre le Spiridon-Club de Suisse (SCS) et la Schweizer Gesellschaft für Volkssport (SGV) et la Fédération suisse d'athlétisme (FSA). Nous nous en parlerons plus longuement dans le prochain numéro de SPERIDON, qui paraîtra déjà vers le 10 avril.

Hervé Gauthier

Dans les foulées de Spiridon... Découvert en 1979 lors de mon premier semi-marathon à Montargis, Spiridon a inspiré ma découverte de la course à pied. Comment courir, avec quel équipement, l'envie de toujours franchir de nouveaux paliers, de nouvelles distances, de nouveaux espaces, la découverte de grands champions, rencontrer toutes ces personnes à l'origine de ce mouvement en France, avec Yves, avec Guy, avec Jean Claude, avec Dodo, avec le Spiridon Ile de France, avec Moussy...

Ce tee shirt orange, passeport à l'étranger, pour te faire reconnaître au sein de la communauté de la course à pied, avec toujours cette envie du partage et des rencontres riches humainement... Maintenant loin de la course à pied, Spiridon trône toujours dans mon bureau, peut être à la recherche de nouveaux horizons.



Jean Ritzenthaler

Jean Le Potier

Séduit à 12 ans par le marathon et Bikila Abebe dans le film « Tokyo Olympiade », je m'inscris à la Tour d'Auvergne de Rennes, pour courir le Marathon. je croyais à mon premier cross près de Rennes courir derrière Michel Jazy sur 7km500 avant d'apprendre que pour moi c'était 600m !

C'est donc normal que Spiridon fut pour moi un appel irrésistible, à 19 ans au moment où la Marche Athlétique m'attirait. Comment l'ai-je connu ?

Divers souvenirs un peu flous : Un courrier de René Espinet dans le Miroir de l'Athlétisme, la connaissance de Christian Delerue à Rennes, une pub pour le 1^o marathon de Metz que je terminais sous les 3h avant mes 20 ans ...

Spiridon, dont je possède tous les numéros a eu une importance énorme sur ma pratique sportive et sans doute sur ma vie tout simplement.



Pierre Montheillet

1972, une année particulière !

Pourquoi se souvenir de SPIRIDON alors qu'on a lu ou feuilleté des centaines de revues de sport depuis 50 ans. Comme tout un chacun, nous avons des années plus porteuses que d'autres. 1972 est-il est vrai, une année où beaucoup de choses se bousculent pour moi : mariage, une super forme associée à des records, une vie professionnelle en pleine expansion, une vie sociale passionnante.

Mais c'est aussi à cette période que la course à pied à l'époque très encadrée entre le cross et la piste, ne laissait aucune place officielle aux courses sur route qui commençaient à éclore et dont les pelotons grossissaient doucement. Cela restait surtout très marginal.

Je connaissais SPIRIDON avec l'histoire du marathon antique, ce qui a certainement poussé ma curiosité et m'a amené à m'abonner aux premiers numéros de la revue que, d'ailleurs, je regrette aujourd'hui de n'avoir pas conservé au fil de mes déménagements. La presse de l'athlétisme à l'époque était aussi assez encadrée mais aussi loin d'être inintéressante. SPIRIDON apportait un petit air de liberté (un après mai 68, venant de Suisse), un recueil d'aventures avec la découverte de nouveaux horizons. On n'y parlait certes que de course à pied mais surtout de Monsieur tout le monde, pas seulement des Champions qui nous faisaient quand même rêver. Chacun pouvait s'y identifier un peu comme dans les réseaux sociaux d'aujourd'hui.

La petite feuille de chou très artisanale (papier rustique) en format A5 et avec sa couleur orange si je me souviens bien, tranchait avec les revues spécialisées grand format aux couvertures en papier glacé, très chères pour nos modestes budgets.



Jean-Claude Moulin

IL Y A 50 ANS SPIRIDON !

En février 1972, Noël Tamini éditait le no 0 de lancement de Spiridon. Cette "petite revue Suisse" allait bouleverser complètement le monde de la course à pied.

L'éditorial, très poétique de Noël Tamini titrait : elle n'avait jamais vu un homme comme ça : Les premiers articles portaient sur Morat-Fribourg et les marathoniens de l'époque. Nous avons correspondu dans quelques numéros du défunt miroir de l'Athlétisme et j'avais pu récupérer ce no 60 par mon ami Serge Cottereau, qui revenait en 1972 des 100 km de Bienne.

Nous avons immédiatement adhéré et Noël Tamini fut présent en 1973 au 1er Marvejols-Mende. Il est revenu de nombreuses fois pour le courir ou pour un reportage paraissant chaque année dans sa revue Spiridon. C'est ainsi que l'on a lancé la maxime : la perf d'accord. La fête d'abord. Les Spiridon club, créés partout en France à la suite du Spiridon club du Languedoc, propageront la philosophie et les valeurs développées dans chaque numéro.

La course pour tous et surtout pour toutes. La revue s'est arrêtée dans les années 90, mais nous cultivons toujours une amitié indéfectible avec ce précurseur qui depuis voyage l'été en Roumanie et l'hiver en Ethiopie.

Même si les coureurs de cette époque sont rarissimes à présent, beaucoup ont arrêté de courir (comme moi-même pour raison de santé) beaucoup trop ont malheureusement disparu. Il reste encore quelques solides gaillards qui ont toujours au cœur l'esprit de la revue Spiridon et des combats menés, à l'image des cinq fidèles de Marvejols-Mende qui ont couru les 48 éditions de Marvejols-Mende sans manquer un seul rendez-vous.

Cela méritait bien d'être évoqué 50 ans après peu ou prou.

Serge Lemoine

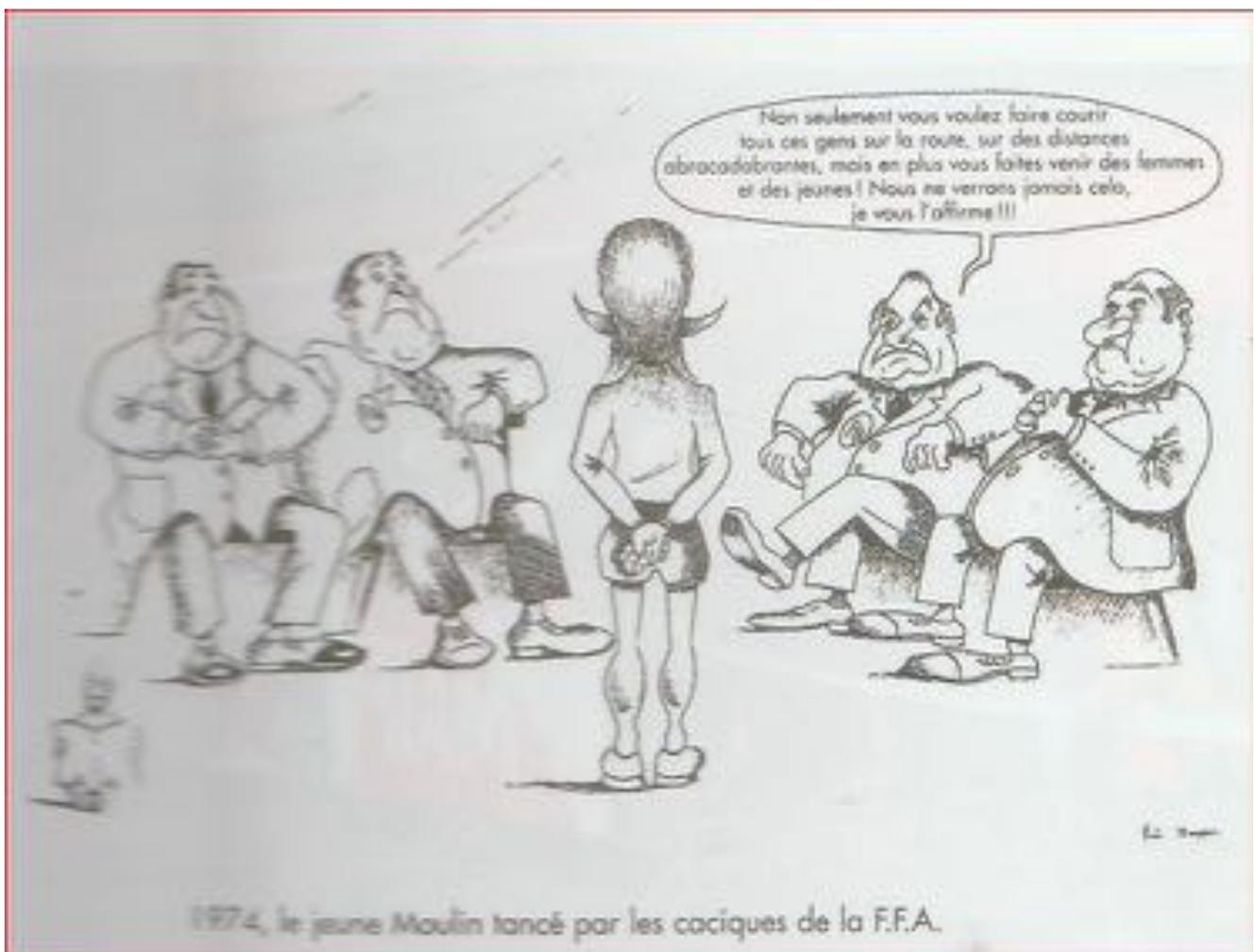
C'est Antoine Borowski, international de cross-country à l'époque, qui m'a fait découvrir Spiridon. Il était sur une photo du numéro de lancement de la revue que Noël Tamini le rédacteur, lui avait gracieusement offert. Grâce à Spiridon, j'ai découvert qu'une autre course à pied que celle que nous préconisaient nos instances fédérales, existait : courir

libre. Il faut dire, à l'époque j'étais encore junior et n'avais pas le droit de courir un 10 km.

Très vite un esprit contestataire est né : l'esprit Spiridon. Des Spiridon-clubs se créent dans différents pays, en France, presque chaque région a le sien. Les relations avec les autorités de l'athlétisme sont tendues. Mais devant l'ampleur que prend la course à pied hors stade, ces dernières sont bien obligées de mettre de l'eau dans leur vin.

C'est en grande partie, grâce à Spiridon et aux Spiridons-clubs que sont nées la commission nationale et les commissions départementales de course hors stade qui existent encore aujourd'hui, non sans avoir fait couler beaucoup d'encre. En résumé, Spiridon a été précurseur de ce qui existe aujourd'hui, courses sur route, de grand fond, courses de montagne, trails ...

Courir libre et sans contraintes.

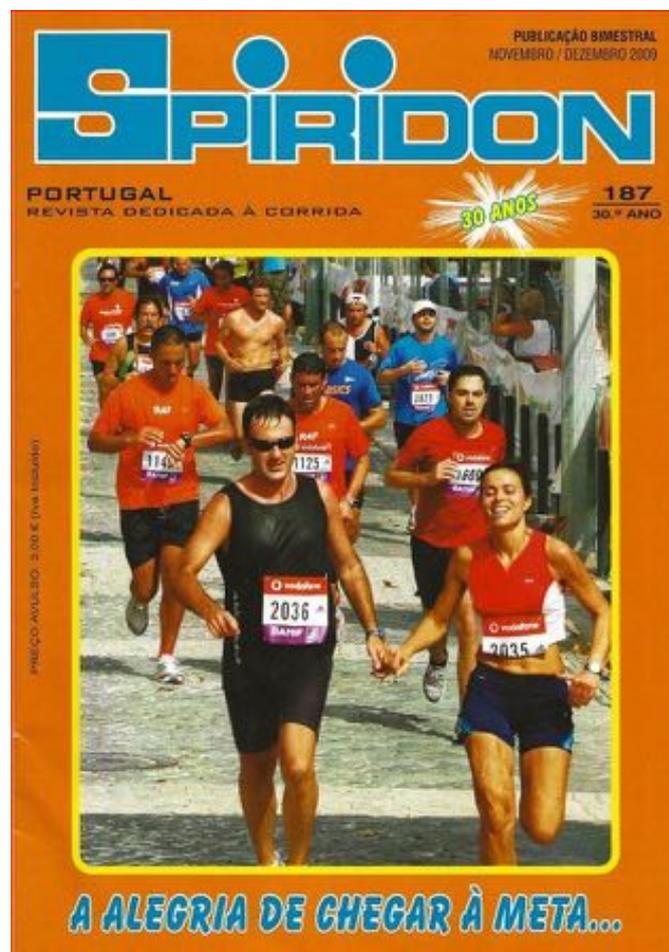


Michel Sol

La revue SPIRIDON née dans les années 70 fut pour beaucoup une découverte du monde des courses hors stade. Pour ma part, j'y ai découvert beaucoup de choses intéressantes à un tournant de ma carrière d'athlète. Je ne connaissais que la piste (qui reste pour moi la base de l'athlétisme) et les cross hivernaux, mais pensais disputer un marathon (pour moi « Spiridon » évoquait le premier vainqueur du marathon des jeux d'Athènes en 1896), et dans cette revue, j'ai trouvé beaucoup d'informations concernant cette distance.

Mais j'ai aussi découvert le monde des courses hors stade comme les courses de montagne, ce qui m'a permis de participer pendant plusieurs années à la « CIME » (Coupe Internationale de la Montagne Européenne) et de disputer de courses comme Marvejols- Mende ou Sierre -Zinal en Suisse.

C'est d'ailleurs en Suisse que j'ai pu disputer pas mal de courses de montagne super bien organisées et dans un esprit vraiment sympa, (maintenant on appelle ce genre de course des « trails » on n'a rien inventé !). Donc merci à SPIRIDON et merci à son créateur Noël TAMINI, homme attachant que j'ai eu la chance de rencontrer à l'arrivée de Sierre-Zinal justement.



Eclosion des Spiridon-Clubs

Ce sont des Allemands qui, sous l'impulsion du docteur van Aghen et de Richard Steffey, ex-régisseur de la revue *CONDICION*, ont créé le premier Spiridon-Club national : le « Spiridon Road Runners Club » d'Allemagne fédérale. Cela s'est passé le 17 novembre dernier à Düsseldorf.

Un mois plus tard naissait le Spiridon-Club de France.

Création du Spiridon-Club de France

Le 30 décembre 1974, à la suite du Grand du Figeac, réuni en présence de Noël TAMANI et Yves JEANNOUAT, de Manfred STEFFNY et de Günter OMETO, un groupe de coureurs français et en effet fondé le Spiridon-Club de France. Pierre LAURET, qui n'avait pu effectuer le voyage de Paris, avait tenu à faire savoir par écrit son adhésion entière aux buts poursuivis. Celui-ci, exposée dans le numéro 17 de *SPERIDON* (page 2) n'est autre que des modifications de détail lors de la première séance de travail, au cours de laquelle furent édictées, le 16 janvier 1975, les tâches du club.

De tous les fondateurs du Spiridon-Club de France, Charles LAMOLACE est incontestablement le plus connu. On se le présente plus. Elle a été conçue, avec Lily KOFFMAY — qui débatait de course en 1974 pour servir son mari et réussit la même année l'Ascension du Ventoux — et Denise SEYDULOU (épouse d'Yves et elle-même propriétaire de la course de fond féminine) des questions relatives aux féminines. Pierre LAURET, qui est également auteur de plusieurs ouvrages sur les relations avec les athlètes de haut niveau.

International sur 5000 m et 10 000 m, un cross-country et un marathon, ancien recordman de France de l'heure, des 20 km et des 25 km, ancien détenteur de record des 20 km, Jean-Marie WAGMAN s'occupera des relations extérieures, du calendrier des épreuves, et prêtera son assistance aux organisateurs qui voudront bien s'adresser à lui. Agé de 34 ans, il est entraîneur au Racing-Club de France.

Surnommé « Lulu » pour égarer à ses interlocuteurs les pages de son livre, Arno LUNZEMFICHTER lui sera son champion de France de décembre moderne, il a couru le 3000 m en 9'49" et le marathon en 2'54". Agé de 25 ans, ses origines allemandes font qu'il connaît la langue allemande ; ses études lui ont permis de découvrir l'anglais, il prendra en charge les relations avec l'étranger et les contacts avec les athlètes.

René VILLENEUVE a 47 ans, il était donc tout désigné pour résoudre des questions concernant les vétérans. Ancien champion de France et international F.S.G.T. sur 1000 m — c'était en 1960 — il a fait des débuts sportifs sur les longues distances. Cela ne l'a pas empêché de courir le marathon en 3'17"47" et de participer l'an dernier au voyage de Boston.

Guy JOUVENELLE sera le cheville ouvrière du club puisqu'il a accepté de supporter le poids du secrétariat et de l'administration. Puisque-t-il tout de même avoir le loisir d'améliorer ses records personnels sur le marathon qui, à 34 ans, est de 2'52'32".

Guy JOUVENELLE sera épaulé par Yves SEIGNOURD (à moins que cela ne soit l'inverse). Mieux, agé de 27 ans, ne nous modeste pas ses mérites que celui d'avoir été « spiridonien » de la première heure, il n'en a pas moins couru le marathon en 2'52'32" et les 100 km en 2'52".

Autre « spiridonien » de la première heure, Jean-Claude REFFRAY avait déjà accompli un exploit avant dans le club avant même la création de celui-ci, il poursuivra ses activités régionales, tout en assistant avec « Lulu » les contacts avec les athlètes, il a couru le marathon en 2'52'32" et parcouru près de 19 km dans l'heure.

Enfin Raymond PONTU se chargera des relations avec la presse et fera office d'ambassadeur pour ce qui concerne l'extérieur et avec l'étranger. Agé de 34 ans, voilà

longtemps qu'il court pour son plaisir, après avoir été un modeste athlète universitaire et militaire. Havrais à la suite de son de l'école, il n'enfant ne pas abandonner ce plaisir de vivre. Journaliste depuis onze ans (il fut rédacteur en chef du « Miror de l'Adrienne » pendant 7 ans, et est toujours chroniqueur de ce sport de journal « Le Monde »), il a beaucoup voyagé et a une bonne expérience de l'athlétisme français et international.

La devise du Spiridon-Club de France résumera dans dans ces mots. Le prix de l'adhésion a été fixé à Fr. 20.— ; adresser ce montant par chèque ou mandat postal à :

Guy JOUVENELLE
45, Chemin de Jancherabes
331. 01
3300 Flandre

Quelle que soit l'ancienneté de leur abonnement, ceux qui sont déjà abonnés à *SPERIDON* n'ont pas Fr. 20.— à verser, puisque l'adhésion donne droit à cet abonnement.

On ne peut adhérer sans être abonné à la revue. Les autres avantages sont les suivants : attribution d'un autocollant et d'un bouton du Spiridon-Club de France, ainsi que d'une carte de membre ; possibilité d'acheter un T-shirt à l'initiative du Spiridon-Club de France ; possibilité de voir ses intérêts de coureur défendus ; droit de participer à l'organisation de futurs voyages collectifs en France et à l'étranger, indépendamment de ceux organisés par l'intermédiaire de la revue.

Pour plus renseignements, s'adresser à Guy JOUVENELLE à l'adresse ci-dessus.

Et dans le premier Spiridon-Club régional ?

Sans tambour ni trompette, mais avec le dynamisme qu'on leur connaît, une équipe de coureurs français a lancé — le 2 janvier déjà — le « Spiridon-Club du Languedoc », association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le Décret du 16 août 1965. Et dont tous les membres appartiennent préalablement au Spiridon-Club de France.

Organisateurs et coureurs abonnés de cette région de France, voici l'adresse que vous rechercherez :

« Spiridon-Club Languedoc », Café de la Paix, Place de Gaulle, 4800 MENDRE.

Et le Spiridon-Club de Suisse ?

Désireux de travailler autant que possible et d'entente avec les dirigeants de la Fédération suisse d'athlétisme (FSA), Jeannot et Tarcis ont, quant à eux, prévu de réaliser de quelques mois la création du Spiridon-Club de Suisse.

« Je vous rappelle, écrit Jeannot le 2 janvier dernier à l'adresse de M. Gruber, président de la FSA, le vœu répété que nous portons le plus cher est que vous puissiez procéder à un échange de représentants dans vos groupes de base ; que la Fédération prenne une part active au lancement du Spiridon-Club de Suisse qui n'a d'autre but que la promotion de la course à pied, ce qui est, intrinsèquement, la cause de l'athlétisme ; que le Spiridon-Club de Suisse permette la synthèse du sport d'élite et du sport pour tous, d'une part en défendant la cause des athlètes de hauts compétences (voir Championnat suisse de marathon 1975), de l'autre en développant l'athlétisme populaire et de « points de rendez-vous d'entraînement », sur le modèle, pour être, des « Lauf-Treff » allemands ».

Le Spiridon-Club de Suisse verra le jour le 22 mars prochain. Nous en reparlerons donc dans le numéro d'avril.